

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50814

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Heiner TIMMERMANN (Hg.), *Das war die DDR. DDR-Forschung im Fadenkreuz von Herrschaft, Außenbeziehungen, Kultur und Souveränität*, Münster (LIT) 2004, 788 p. (Dokumente und Schriften der Europäischen Akademie Otzenhausen, 128), ISBN 3-8258-8167-9, EUR 59,90.

Depuis 1993, l'Académie européenne d'Otzenhausen en Sarre a consacré plusieurs colloques à l'étude la RDA. Le dernier (2003) veut se situer «au carrefour du pouvoir, des relations extérieures, de la culture et de la souveraineté». Le recueil des Actes, dense et riche, contient une cinquantaine de contributions, dues à des auteurs de diverses nationalités. Quelques unes sont des témoignages d'anciens acteurs, la plupart sont des études universitaires, appuyées souvent sur des archives inédites, allemandes ou américaines. Certaines, de caractère monographique, portent sur des points particuliers, mais il existe une convergence d'ensemble sur l'image d'un État qui veut s'affirmer et qui se fonde sur une mobilisation idéologique. En exergue, une citation révélatrice du poète latin Horace condense l'interprétation dominante: »La force sans l'intelligence croule de sa propre masse« (*Vis consili expers mole ruit sua*, *Odes*, III, 4, 65).

La structure du pouvoir fait l'objet d'une grande attention. Des données précises sont fournies sur le fonctionnement du ministère de la Sécurité, la Stasi, sur la biographie d'un de ses fondateurs, Sepp Gutsche, sur la genèse et sur les conséquences du 17 juin 1953, sur le service sans armes des *Bausoldaten*. La construction du mur assure après 1961 une relative »normalisation«: le régime semble stabilisé et dans la vie quotidienne (*Alltag*), la population pratique des accommodements avec la dictature du parti. La référence constante à l'antifascisme oriente l'insertion dans la tradition nationale allemande. Mais la RDA se voit refuser toute légitimité par la République fédérale. Elle doit mener une guérilla, aux épisodes pittoresques, pour afficher son étiquette dans les foires commerciales de l'Ouest. Pour sa compagnie aérienne, la marque Lufthansa lui est contestée avec succès, elle doit se replier sur le succédané Interflug.

Près de la moitié des articles concernent le domaine de la culture, fortement encadrée par l'idéologie. La ville »socialiste« est »planifiée au centre, tracée sur place, construite par assemblage de panneaux«. Un tour d'horizon examine les musées, les théâtres, la musique, le cinéma, et aussi l'histoire: »aucune discipline scientifique n'a été autant contaminée idéologiquement«. Mais les intellectuels ne s'alignent pas tous, comme il leur est prescrit, »en colonnes et en rangs avec l'armée prolétarienne«. Certains s'abritent dans des niches oubliées, beaucoup émigrent, même si l'Ouest ne leur plaît guère. La religion dégage des espaces d'autonomie, tel le réseau du parrainage interallemand entre les Églises protestantes. Les juifs, peu nombreux, sont exposés au risque d'être accusés de sionisme.

Enfin quelques textes concernent les relations internationales. Un auteur russe, Alexis Filitov, éclaire à partir de sources internes la politique allemande de l'URSS en 1953, moins déterminée par Beria qu'on ne l'a dit. Elle a d'abord promu la constitution d'une confédération paritaire pan-allemande et perçu réellement la nécessité d'une libéralisation préalable en RDA. Après le 17 juin, elle est revenue à »une propagande unitaire stérile«, derrière laquelle l'idée de »deux États allemands était même plus articulée qu'au temps de Staline«. De manière générale, tout en proclamant la souveraineté de la RDA, l'URSS la limite par une tutelle plus étroite que pour les autres démocraties populaires. Elle juge de plus opportun de conserver jusqu'au bout le système quadriparti de l'accord de Potsdam, et même la référence à l'article 107 de la charte des Nations unies sur les anciens États ennemis. Walter Ulbricht doit se borner à une longue quête de la reconnaissance internationale, Erich Honecker tente de s'émanciper à la dernière heure. Aux États-Unis, Nixon freine la reconnaissance diplomatique quand Kissinger la propose. Le lecteur français s'intéressera particulièrement à trois articles documentés et nuancés concernant son pays: sur les jumelages, développés en accord avec le parti communiste français, sur les étapes de la reconnaissance diplomatique de la RDA et, sous la plume de l'ambassadeur Froment-Meurice, sur l'attitude devant la réunification.

Pierre BARRAL, Montpellier